

R.P. ROBERT FORTIN, S.S.S.

professeur de théologie au Grand Séminaire de Sherbrooke

NOTRE JEUNESSE

Travail présenté
à la Semaine sociale de St-Hyacinthe
le 26 septembre 1946

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel est

Montréal

BX
2347.8
J4 F67
1946

Notre jeunesse

(idéal et mission)

COURS du R. P. ROBERT FORTIN, S.S.S.

professeur de théologie au Grand Séminaire de Sherbrooke.

« Notre jeunesse... » pas celle de Péguy et de ses amis — ou plutôt oui, peut-être en partie... En tout cas, il ne s'agit pas tant, en ce travail, de voir ce qu'elle est actuellement, dans la réalité concrète et existentielle de sa vie, que de montrer — à la lumière des grands principes philosophiques, théologiques et révélés, c'est-à-dire à la lumière du bon sens et du sens chrétien — ce qu'elle peut et doit être et par suite faire et à quelles conditions essentielles.

D'autres entreront dans les détails des différents secteurs et besoins de la jeunesse. Des spécialistes feront des analyses de cas particuliers.

Il nous incombe de brasser des idées générales. De les réunir en une synthèse ordonnée. De bien marquer les lignes de force. Tout en essayant d'éviter les clichés et les lieux communs, les poncifs et les lapalissades. Les remplaçant par quelques vérités premières, tellement oubliées, qu'elles pourront paraître neuves à plusieurs peut-être.

On s'est beaucoup occupé de la jeunesse. Éducateurs, philosophes et chefs de peuples l'ont fait de tout temps et de toute manière. Inutile de dresser ici une liste de noms, faits et dates. Encore moins de transcrire des bibliographies qu'on peut retrouver facilement. A dessein nous ne citerons que peu d'auteurs au cours de cet exposé; seulement quelques textes qui nous semblent plus chargés de sens.

Par ailleurs le problème de la jeunesse est de tous les temps comme la jeunesse elle-même. Mais il a ses époques, dirait Péguy. Au moment des grands remous historiques, comme celui que nous traversons, il est de nécessaire et vivante logique que ce problème soit à la fois plus tragique et donc extrêmement important et actuel. Emmanuel Mounier a pu affirmer que la jeunesse moderne constitue « une classe sociale nouvelle ». Et Claude Ryan, secrétaire du Comité national des mouvements catholiques de Jeunesse, citant le mot de Mounier, dans un intéressant article des *Carnets Viatoriens* de juillet dernier, a pu parler de « l'importance nouvelle des Jeunes dans la Cité », à l'occasion de la création d'un ministère provincial de la Jeunesse. Et il prouve son point, à la suite d'études en équipe avec d'autres jeunes, en illustrant quelque peu les quatre faits suivants :

- a) l'intérêt grandissant des pouvoirs publics pour la jeunesse;
- b) la force que présente la jeunesse organisée;
- c) l'abaissement de l'âge de la responsabilité;
- d) les facilités de contact avec le public, dont dispose aujourd'hui la jeunesse.

Or à la fin de ses pages, ce jeune, représentant de jeunes plus vite engagés que jadis dans les problèmes de la vie, lance à ses aînés et supposés maîtres un légitime ultimatum :

« Nous nous vantons toujours de posséder une philosophie adorable qui voit à tout, solutionne tout, situe toutes choses dans l'harmonie de l'ensemble: que nous dit-elle sur la jeunesse ? Il s'impose que nos philosophes consentent à nous dire, en termes de notre époque, où se situe la jeunesse dans la cité thomiste. Si la jeunesse a sa place dans la cité totalitaire, elle doit l'avoir aussi dans la cité chrétienne. »

Évidemment.

Et c'est précisément ce que voudrait montrer un peu ce modeste et sommaire travail. Des maîtres plus autorisés que nous l'ont fait déjà à des points de vue divers. Il n'y a pas si longtemps le R. P. Emile Bouvier, S.J., dans une vibrante et forte conférence, sur « Votre tâche, jeunesse ». Tout récemment encore le discret et convaincu travailleur qu'est M. Gérard Lemieux, l'un des plus authentiques témoins de notre jeunesse en ce qu'elle a de meilleur,

dressait « le bilan d'une génération », celle de « la Jeunesse du Québec ». Cette brochure est une mine de statistiques, un jardin d'idées-forces à cultiver, développer et réaliser.

Nous apporterons aussi d'autres témoignages de jeunes, parfois sans le dire. Du reste cette causerie veut être, plus encore qu'un exposé doctrinal théorique, un témoignage vivant, résultat de quinze ans de contacts assez intimes avec notre jeunesse intellectuelle, militante, et catholique surtout, tout comme avec ses vrais chefs, religieux ou laïques, qui ne sont pas toujours ceux qui font le plus de bruit.

Nous verrons successivement l'idéal et la mission de cette jeunesse; puis les conditions et qualités requises pour la réalisation de ce programme de vie totale.

1. — IDÉAL ET MISSION DE NOTRE JEUNESSE

Nous mettons ces deux choses ensemble parce qu'elles se tiennent intimement comme nous verrons. Sans s'identifier, elles sont inséparables.

Commençons par définir nos termes.

Un idéal c'est une idée, un plan — beau et grand — à réaliser. Un rêve à concrétiser. Une mission c'est un devoir à remplir, une fonction à assurer. Une commission à faire. Une ambassade, un message à bien remplir. C'est l'ordre d'exécution par rapport à l'ordre d'intention, en un mot la mission c'est l'actuation, l'actualisation de l'idéal.

Mais, par-dessus tout, qu'est-ce que la jeunesse? « Le printemps de la vie, la vie en fleur »... disent poètes et orateurs ! C'est vrai, en grande partie; pourvu qu'on explique. Il y aurait premièrement à distinguer entre jeunesse physiologique et psychologique; masculine et féminine; ce qui n'entre pas dans les cadres de ce travail. Puis il faudrait fabriquer une définition aussi essentielle et essentialiste que possible, sans négliger une description existentialiste et réelle de ce qu'est l'ensemble de notre jeunesse actuelle. Encore des adolescents quasi, quant au développement physique, souvent nos jeunes sont presque au seuil de la virilité — comme nous le notions plus haut — quant au travail, aux responsabilités, aux crises profondes de l'amour, de la vie humaine

et religieuse sous ses principaux aspects: individuel, économique, social, national, culturel, catholique. Il y a aussi les différentes couches et classes sociales de jeunes. Et chez tous, il y a en même temps qu'une absence, graduellement décroissante, de science et d'expérience un bouillonnement de vie, un élan, un enthousiasme, un feu qu'il faut conserver et diriger. Pour nous retrouver en tout cela, il serait peut-être utile de plonger au cœur des « choses » telles que Dieu, le premier, les voit, les veut, les fait, crée, réalise concrètement.

L'idéal et la mission de notre jeunesse, c'est avant tout ceux que Dieu rêve pour elle, lui destine; qu'il la prédestine à effectuer dans la lumière, la liberté, l'amour. Avec ses grâces efficaces souveraines et souverainement respectueuses des personnes humaines qui sont ses plus belles images, après les anges.

1° Eh bien ! un premier fait, un premier donné c'est que la Providence, sage et bonne, a voulu notre jeunesse *canadienne et française*. M. le Chanoine Lionel Grôulx, entre autres, l'a souvent rappelé. On pourrait et devrait par ailleurs discuter sur ces deux mots, idées et réalités: CANADIENNE-FRANCAISE... pour essayer de savoir ce qui est premier. Il faudrait distinguer, nuancer; bien montrer l'échelle des valeurs, selon différents points de vue et angles de vision, en vue d'affirmer les primautés authentiques. Chez nous, français embrasse moins que canadien. Par suite, nous sommes canadiens avant d'être français, sur le plan de la nation. Bien que dans l'existence quotidienne notre plus proche prochain c'est ordinairement l'autre canadien-français tout près de nous à qui nous devons d'abord justice et charité. Mais, si dans les cas extrêmes, il faut répondre à « l'appel de la race », de la nationalité, du groupe élargi et qui par suite implique un bien commun plus grand que celui du foyer, ou de la parenté, ou de la classe... à plus forte raison faudra-t-il faire passer *avant nous* — des biens encore plus vastes d'humanité et de chrétienté; pourvu qu'il s'agisse de biens véritables que nous devons sauvegarder et défendre, même au prix de nos vies. Ce qu'il faut démontrer du reste, quand c'est nécessaire et possible. Mais ce qui est nécessaire et urgent, dans le domaine de la pensée qui commande les actes, c'est que nos sociologues, philosophes et théologiens, précisent avec exactitude et au plus tôt ce que veulent dire *pour nous* les mots: individu, personne, famille, classe et surtout race, nationalité, nation, peuple,

pays, État... Qu'ils nous montrent aussi, au-dessus des passions plus ou moins aveuglantes et des sentiments les plus forts et légitimes même, quelle est la hiérarchie des valeurs exprimées par les vocables énumérés. En se servant du Père Delos, O.P., par exemple. On pourrait alors peut-être unir les vues sincères de penseurs et d'écrivains comme M. le Chanoine Lionel Groulx, le R. P. Louis Lachance, O.P. et le R. P. Georges Simard, O.M.I. Ce serait plus fécond que nos perpétuelles divisions, même sur des sujets aussi vitaux que ceux-là. Nous ne sommes pas assez forts pour cultiver le plus possible les individualismes latins et français.

Il reste cependant, et c'est un fait, providentiel comme tout fait, que nous sommes canadiens-français. D'un sol et d'une langue. Avec telles mentalité et traditions; telle tournure d'esprit et un complexe sentimental particulier, comportant qualités et défauts. C'est Dieu qui a voulu ou permis cela. Or cela implique des devoirs que notre jeunesse doit connaître et pratiquer: ceux d'être et devenir, toujours plus et mieux, canadiens et français. En y mettant le prix et les sacrifices nécessaires. Dans la justice et par suite par l'exercice de la piété filiale et patriotique, qui, selon saint Thomas d'Aquin, est une partie potentielle de cette immense vertu de justice. Partie potentielle parce qu'elle nous fait rendre, autant que c'est possible, un culte de respect, d'affection prouvée par des actes aux causes, auteurs et sources de nos vies. C'est d'ailleurs l'impératif catégorique du quatrième commandement qu'on doit vivre avec fierté, joie et dévouement. Tu aimeras ton père et ta mère, tes ancêtres, tes frères, ta patrie et tout ce que cela englobe. En mettant de l'ordre entre ces amours, à la lumière de la doctrine qui nous montre comment s'étagent les valeurs.

2° Parce que canadienne et française surtout — sur le plan culturel maintenant — et s'insérant par là dans l'universel, notre jeunesse doit être en plus *humaine* et *humaniste*.

La hiérarchie des valeurs, encore ici, et même son intérêt et ses intérêts, matériels si l'on veut, ses chances de réussite dans tous les secteurs de l'activité humaine l'y obligent dans le monde présent, où et à qui il faut être présent. Les distances sont quasi supprimées par les facilités grandissantes de communications; et par suite les frontières vont de plus en plus s'abaisser, en dépit de certaines apparences contraires exceptionnelles. Au moins pour ce qui regarde la culture, sinon le commerce et par suite la politique.

La culture, sous toutes ses formes, devient de plus en plus internationale; qu'il s'agisse de littérature, d'art, de science et de philosophie. Le R. P. Jean-Paul Dallaire, S.J., dans de récents articles du « Devoir » nous invitait à prendre connaissance de la littérature chinoise... et il écrivait les vérités élémentaires suivantes:

« Nous serait-il permis d'espérer que nos propres écrivains canadiens, à l'occasion de cette visite, se tournent davantage vers l'Orient en général et vers la Chine en particulier? Si le monde actuel attend beaucoup de notre pays, comme de tout groupe humain conscient de son rôle et de sa destinée, soyons persuadés que nous ne contribuerons quelque chose de grand à l'effort commun que dans la mesure où nous profiterons de toutes les acquisitions de la pensée humaine. Nous vivions autrefois un peu trop exclusivement dans l'orbite des littératures française et anglaise. C'était naturel; et personne ne pouvait alors nous le reprocher. Il semble que nous ayons grandi depuis. Du moins nous sommes en droit de le croire à en juger par les sacrifices qu'on exige de nous. Nos représentants officiels se démènent pour nous ménager des échanges commerciaux en tous les coins du globe. A nos écrivains de suivre. En ces derniers temps, un fort courant les pousse vers les pays d'Amérique du Sud. Tant mieux! Comme des abeilles laborieuses, butinons tout le miel que nous pourrons récolter en ces contrées. Mais n'allons pas oublier, en notre engouement printanier, qu'il y a d'autres jardins, d'autres fleurs, en d'autres continents. Par delà l'océan Pacifique, le Japon, la Chine et l'Inde nous attendent depuis si longtemps. Leur labeur séculaire accumula des trésors dans tous les domaines de la pensée. Il ne tient qu'à nous, en les colligeant avec sympathie, de nous les approprier.

Jusqu'ici, n'avons-nous pas laissé trop exclusivement aux missionnaires, catholiques et protestants, la tâche ardue mais essentielle de pénétrer les œuvres de la pensée orientale? C'est leur devoir, pensait-on, d'assimiler les produits de cette culture, afin de mieux comprendre la mentalité de ces peuples et de leur faire accepter plus vite le message chrétien. Nos écrivains n'auraient-ils pas négligé leur devoir humain de tenter le même effort de compréhension, afin d'être mieux en mesure de remplir leur rôle national et mondial? »

Puis le Père, qui est professeur au Collège philosophique des Jésuites de Chine, cite un lettré chinois, converti au catholicisme

et travaillant au rapprochement harmonieux des cultures orientale et occidentale. (Voir *Le Devoir* du samedi, 7 septembre 1946.)

Et il en est ainsi chez les plus grands esprits et cœurs de tous les peuples. Sur le seul plan humain, un humanisme intégral s'élabore. Plus que culturel, il englobe toutes les activités de l'homme, toutes les classes d'hommes; par-dessus les factices, dures et inhumaines barrières de couleur et de linguistique on est en train de retrouver l'humus humain, chaud et palpitant. Maritain a fortement souligné le fait — que les événements, chaque jour, montrent à l'évidence — de la montée des masses ouvrières modernes et de leur accession à la majorité; qu'on aime cela ou non, et on devrait en être humainement heureux. Par ailleurs on peut ajouter que pour une bonne part ce sont les jeunesses de tous les pays, particulièrement totalitaires, qui sont aux avant-postes de cette révolution gigantesque.

Nos jeunes, surtout les élites et les chefs, ne peuvent ignorer ces mouvements d'hommes, ces courants d'humanité. Parce que hommes eux aussi, de par la volonté de leur Créateur, ils sont frères de tous ces hommes de toute couleur, langue, mentalité. Ils doivent être humains, dans toute la force du mot; humanistes à plein et en entier. Et donc sociaux. En société avec tous les autres jeunes du monde. Unis à eux par l'esprit et le cœur; avec les réserves doctrinales et pratiques qui s'imposent bien sûr. Mais se sentir et être solidaire de tous. Depuis le petit colon de l'Abitibi, jusqu'à l'étudiant en diplomatie internationale.

L'isolement ou l'isolationisme, pire encore, ne sont plus possibles. L'égoïsme sacré n'est pas sacré, et donc ne peut être consacré. Il n'est qu'égoïsme. Il serait un crime. Ou le communisme matérialiste et athée, donc inhumain, ou la communauté chrétienne authentique des frères du Christ et des enfants du Père céleste. Nous sommes arrivés à l'heure où il faut choisir, opter pour l'un ou l'autre membre de ce dilemme inéluctable et tragique que nous imposent les faits, tout comme les doctrines sous-jacentes aux faits. On objectera peut-être que nous n'avons pas à nous embarquer en aussi dangereuse aventure; que pour la plupart de nos jeunes la besogne est à faire « par icitte »; que tant d'intérêts mesquins, passions, injustices, fausses idéologies sont inextricablement mêlés en tout cela... etc... etc... C'est vrai; en partie du moins. Mais nous sommes embarqués que nous le voulions, l'aimions ou non.

Et, je le répète comme philosophe et théologien, nous sommes obligés de nous occuper et préoccupé de ces problèmes humains, parce que nous sommes des hommes, nous aussi et surtout chrétiens; qui n'avons pas le droit de nous désintéresser, à la Caïn, d'aucun de nos frères. Il y a le temps, le lieu, la manière et une foule d'autres circonstances à considérer bien sûr; mais le devoir reste, grave.

C'est donc avec raison que le R. P. G.-H. Lévesque, O. P. doyen de la faculté des sciences sociales de Laval, vient de dire à l'occasion de l'ouverture des cours de cette faculté :

« Il ne s'agit pas seulement pour nous de former des savants mais aussi des apôtres. La formation sociale que nous voulons vous donner, chers étudiants, est une formation sociale intégrale, c'est-à-dire non pas monoforme et unilatérale, mais plénière et universelle, à la fois formative et positive, philosophique et scientifique (au sens moderne du mot), qui s'occupe non seulement de ce qui est mais aussi de ce qui doit être, non seulement des faits mais aussi et surtout des principes. »

3o Voici maintenant un document d'extrême importance que nous tenons à mettre ici, tout au long, et au cœur même de ce travail. C'est le témoignage vivant d'un de nos principaux chefs de jeunes. En Europe depuis plusieurs mois, il passe son temps à rencontrer les jeunesses des pays de là-bas, à tâcher de les comprendre, de les aimer, de les aider. En retour, il cueille faits et idées; science et expérience. Soyez attentifs à ce texte capital qui appelle, certes, des distinctions et précisions, mais qui est d'une lucidité et loyauté parfaites. Il nous semble éclairer à fond le problème de la jeunesse à l'heure présente et montrer comment c'est en étant par-dessus tout *chrétienne* et *catholique* à fond qu'elle viendra à bout de ce problème.

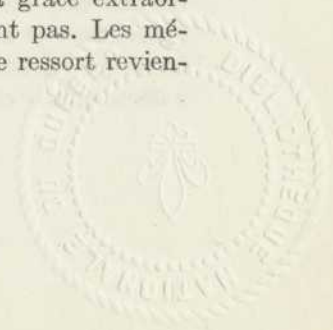
« ...Quant à ma réponse, je ne la voulais pas un simple remerciement mais j'ai attendu de pouvoir vous dire un peu comment nous réagissons au climat d'Europe. Maintenant, me voici aux prises avec la difficulté contraire et si j'attends encore, je me demande comment je pourrai démêler tout ce qui fourmille en nous de problèmes et d'impressions.

« Et d'abord et presque uniquement: *le marxisme*. On s'y cogne le nez à tous les coins de rues, soit à des gens qui le militent, soit à des gens qui le combattent. On ne connaît plus ici comme chez nous le loisir (ou l'illusion du loisir) de l'étudier seulement,

de se réserver ou de se reposer calmement sur les condamnations pontificales! Il faut prendre parti ou du moins une attitude attentive, très attentive. On y est forcé. Si l'on refuse, on est laissé pour compte tant par les marxistes que par les chrétiens vivants. (Car il ne reste plus que ces deux groupes de vivants. Les capitalistes sont des demi-morts qui osent pour leur argent mais plus du tout pour leur « système ». Les libéraux et les humanistes, tous les gens sans foi, flottent comme des épaves et n'ont d'existence que selon leur proximité à l'une ou l'autre des doctrines, des fois en présence.)

« Très franchement, Père, il me semble revivre, en présence de l'envahissement marxiste de l'Europe, les impressions de quelque jeune Barbare arrivant à Rome vers 225 et rencontrant partout le christianisme, cette foi des gueux qui commençait à courir les écoles et les châteaux, qui polarisait tout ce que le monde romain avait de plus authentique. Il faut bien reconnaître que l'élite universitaire non-chrétienne, il faudrait presque dire l'élite tout court, tout ce qui se tient debout, qui veut quelque chose, qui vit et qui sait souffrir, tout cela est marxiste de fait, de tendance ou d'inquiétude. Une foi s'est emparée des esprits que la nôtre avait désertés. Une cohésion nouvelle est née, un dynamisme, une conception unitaire de l'homme, un système qui balaie tous les dilettantismes et les mythologies du libéralisme, une *méthode* surtout. Un regard sur le monde, avec tout ce que ce terme peut avoir de plus profond. Vous comprendrez que je sois perplexe.

« Bien sûr, il n'est pas question pour nous de remettre en cause notre foi. Le Bon Dieu nous comble encore de trop de grâces et notre *expérience* du christianisme, en dépit de nos plus grandes lâchetés, est une base trop solide. C'est cette expérience, ce que nous vivons de Dieu, si peu que ce soit, qui nous tient. Mais l'Europe sera sûrement fatale aux bons élèves en catéchisme de chez nous qui y viendront d'ici peu. A ceux que les problèmes de *vie* chrétienne n'ont même pas effleurés. Et quand je dis fatale, j'entends ce mot dans son sens plein (exception faite de la grâce extraordinaire), c'est-à-dire je suis sûr qu'ils n'y couperont pas. Les médiocres reviendront médiocres, les types de quelque ressort reviendront marxistes.



« Si je pouvais entreprendre avec vous une bonne causette, Père, comme j'aimerais aller plus loin. Et vous dire par exemple, que je ne démêle pas bien où pèche, comme méthode, l'analyse historique du marxisme. Comme méthode, entendez-moi bien. Comme doctrine, nous ne saurions admettre le matérialisme initial. Mais quand le marxisme analyse l'histoire, le temporel sociologique tout pur, je vous avoue qu'il me semble plus à point que nous. Il me révèle le sens de certains faits qu'aucune méthode n'avait encore éclairés pour moi. Les marxistes se montrent, dans l'analyse, si complètement dégagés de tout système et de tout préjugé ! Bien sûr, veillons au grain quand arrivent les conclusions, posons surtout les entreprises de l'action dans de certaines limitations morales. Mais ne pouvons-nous pas reprendre comme ils le font toute l'histoire du monde sans endosser, ni en gros ni en détails, les réalisations sociales du moyen-âge, par exemple, et sans juger *a priori* que le christianisme a été la seule force d'évolution sociale depuis deux mille ans ? Le temporel ne joue-t-il pas d'après ses lois propres ? Tout cela n'est pas clair encore, comme vous voyez, mais je voudrais vous faire saisir le sens de nos inquiétudes.

« Un point de vue de plus en plus commun, par exemple, chez certains des meilleurs éléments jeunes parmi les chrétiens d'Europe : Mauriac dit aux communistes qu'en face d'eux il n'y a plus que nous, catholiques. Foutaise. D'un côté se trouvent capitalistes, bourgeois d'esprit, profiteurs impénitents, politiciens, égocentristes, indifférents à la misère, fourriers de guerre, etc, et de l'autre côté chrétiens et communistes qui seuls croient encore à la solidarité, à la dignité de chaque homme, à l'égalité foncière des hommes, etc. Le lien est donc à trouver qui opère la jonction entre l'idéal spirituel des chrétiens et celui, temporel, des communistes. » Je vous avoue que cette vue me séduit. Et devant le problème concret tel qu'il se pose ici, je ne vois pas beaucoup d'autre moyen d'en sortir. Mais alors, ce n'est quand même pas si simple... Vous voyez ça d'ici. Le seul homme d'Église qui se soit tant soit peu engagé en ce sens est le cardinal Salièges, un *grand* pontife, dont je vous recommande de lire tout ce que vous pourrez. Il n'hésite plus devant des termes comme « l'homme collectif », la « propriété collective » et semble obsédé par un seul danger, le plus grand de tous : un christianisme socialement « modéré », genre M.R.P. et « démocrates chrétiens » poussés un peu partout ces derniers

temps, formules de compromis assez médiocres, croyez-moi, la plupart du temps. Je ne vois pas du tout une « internationale catholique » en matière sociale qui n'aurait pour toute doctrine qu'un vague réformisme opportuniste genre M.R.P. Suis-je dans les patates ? C'est très possible et je serai peut-être le premier à le dire dans six mois. Mais je tiens quand même à communiquer à un ami comme vous ces impressions qui se heurtent dans ma tête. Et si je parle politique, moi qui toujours ai tenté de n'en pas souffler mot, c'est que dans ces pays où la politique est une lutte pour la vie, où *tout* l'ordre social est à tout instant remis en cause, où l'Église y est compromise jusqu'au cou, la politique est le lieu de rencontre où, socialement, la pensée chrétienne se heurte au temporel, au marxisme en tant que foi... »

On dira peut-être: ces remarques valent pour l'Europe, mais nous n'en sommes pas là heureusement. Il y a à peine dix ans, on disait la même chose en France. Et l'École sociale populaire a publié un opuscule récemment sur « la vague communiste » qui déferle jusque chez nous.

Ce sera probablement bientôt le temps pour nous aussi; pour notre jeunesse de faire son choix, son option. Par-dessus tout elle doit être et rester *chrétienne* et *catholique*. Dieu le veut. C'est pour cela qu'elle a été baptisée, confirmée, nourrie de l'Eucharistie. Voilà la principale, la souveraine valeur qui non seulement est supposée, présumée et trop fréquemment sous-entendue... Mais qui doit être dite, redite, affirmée sans relâche. Cependant remarquons bien qu'ici surtout, il ne s'agit pas tant de mots que de réalités.

Notre jeunesse doit être chrétienne plus encore dans son esprit et son cœur, dans son âme et mentalité, en ses convictions et sentiments de fond qu'en ses pratiques extérieures et discours plus ou moins déclamatoires.

Chrétienne, c'est-à-dire du Christ. Par la connaissance amoureuse, vécue et rayonnante de ses enseignements et exemples, tels que l'Évangile nous les rapporte. Aimant Dieu et les hommes images de Dieu, comme le Christ les a aimés et les aime toujours. Faisant corps avec Lui et avec eux, par Lui et à cause de Lui, Chef et Tête, modèle et vie. Et cela quoiqu'il en coûte; jusqu'au sacrifice et à la mort, généreuse et joyeuse, s'il le faut. Avec sa grâce qui ne manque jamais; et les forces du pain de vie. C'est ici

surtout qu'il faut aller « jusqu'au bout: *in finem*, avec Lui et comme Lui, par Lui et pour Lui, suprême exemplaire et soutien.

Catholique, notre jeunesse, c'est-à-dire chrétienne non à la mode protestante, mais à la manière et selon le style voulus, déterminés par le Christ chef et fondateur de l'Église hiérarchique, ordonnée, organisée et précisément vivante à cause de cela. Dieu et son Fils veulent nous sauver par l'intermédiaire d'autres hommes, leurs représentants officiels, nécessaires. C'est un des grands mystères de l'Église, qui éprouve le diamant de nos vertus théologiques et nous fait pratiquer un très grand renoncement d'esprit. En retour lumière, grâce, force, sécurité viennent de là, par là. Même historiquement l'Église a fait ses preuves, Cela constitue un miracle toujours actuel pour ceux qui savent et veulent voir. Par dessus tout, les paroles claires et nettes de Jésus: « Celui qui vous écoute m'écoute » ne passeront pas.

Plus que jamais donc, en ces temps noirs d'anarchie, soyons avec le Pape et les évêques. Si nous voulons voir clair, à travers tous les brouillards de propagande et de mensonge, ayons les yeux fixés sur Rome. Pensons comme le Vicaire du Christ. Quand c'est le temps tâchons de parler comme Lui. Prions surtout en union avec Lui, Père visible de nos âmes. Obéissons surnaturellement, en une lucide liberté d'amour. D'autres le font bien, aveuglément, pour des hommes et des causes iniques. « Qui donc sera avec le Pape et l'Église si les catholiques ne le sont pas ? » demandait un jour le plus grand de nos orateurs, Henri Bourassa. Alors nous agirons avec justice et charité, pour la paix dans tous les domaines, et dans la lumière. Alors nous verrons. Alors notre jeunesse rayonnera, dans tous les secteurs et à tous les paliers de son activité humaine et chrétienne, naturelle et surnaturelle. Du plan national, par le social, jusqu'à l'Action catholique au sommet.

Voilà ton idéal, jeunesse canadienne française et catholique. Celui que le Seigneur t'a donné. Voilà en même temps ta *mission*. D'aucuns te diront que tu n'en as pas. Que ce sont là des « mythes. » C'est des ignorants ou des menteurs qui se donnent eux, comme mission de détruire celle des autres. Ne les écoute pas. Méprise-les; ou plutôt plains-les et prie pour ceux qui ne savent peut-être pas ce qu'ils font. Tu en as une mission, par le fait même que tu es. Dès qu'on existe et vit, on agit. Tout être de par son essence et existence a une mission, une fonction, des devoirs; et dans le milieu

où l'Artiste suprême l'a mis. Etre d'abord ce qu'il doit être, de par sa nature et création. Puis développer son être, lui faire atteindre maturité et perfection. Coopérer avec les autres êtres qui l'entourent, pour être plus et mieux tous ensemble; et cela à cause de l'interdépendance de tous, qui ne peuvent pas seuls devenir, arriver, rester, se parfaire et atteindre leur fin.

Or plus on monte dans l'échelle des êtres, plus il y a d'être et de vie, plus on se doit d'être et de vivre, donc d'agir. C'est cela une mission: être envoyé, porter son message, être un témoin, réaliser le plan de Dieu sur soi, concrétiser l'idée et l'idéal. Pour notre jeunesse c'est vraiment être ce que Dieu la veut, ce pourquoi il l'a faite, ce à quoi il l'appelle:

Canadienne et française,
Humaine et humaniste,
Chrétienne et catholique.

Aussi pleinement que possible. En prenant toutes ses responsabilités vis-à-vis d'elle-même, et des autres, et de son Auteur. Savoir répondre à tous les appels, à toute sa vocation. Etre grande, à la hauteur des tâches qui s'offrent. Sauver le monde avec le Christ.

II — CONDITIONS ET QUALITÉS

Pour atteindre ce but progressivement, pour former et posséder ces chefs de file surtout et cette élite entraînant et conquérante, ce qui nous manque tellement et qu'on demande tout le temps, des conditions et qualités essentielles sont absolument requises, nécessaires. Indiquons celles qui nous semblent les plus importantes et urgentes à l'heure présente.

1.— Notre jeunesse devra être *cultivée* et *compétente*; qu'il s'agisse de cultivateurs, d'ouvriers, d'employés de bureaux, d'artisans et d'artistes, d'industriels et de professionnels, de savants et de penseurs. Nous nous sommes trop souvent et trop facilement contentés d'à peu près, de fausse bonne volonté, de paresse... C'est un peu de notre faute, par suite, si nous avons les dernières places plus souvent qu'à notre tour. On peut et doit apprendre à porter autre chose que de l'eau... ou les « affaires » des autres.

Nous avons des talents en quantité, comme nous le disent les étrangers en voyage chez nous. Mais il faut étudier, observer comme nous l'a si souvent conseillé M. Édouard Montpetit à qui nous devons tant. Il faut plus encore penser, réfléchir, lire en assimilant. S'astreindre aux techniques nécessaires, les développer sans cesse. Chacun dans son métier, son art, sa profession. Toujours faire et refaire ses études. On finit alors par s'imposer, à cause de sa valeur et compétence.

Au lieu de tant nous lamenter des injustices des autres, même si elles sont réelles, travaillons avec ténacité. Reconnaissons loyalement nos torts et fautes. Corrigeons-nous, par le labeur positif, constructif.

Soyons francs et généreux sur toute la ligne. Tout en gardant la substance de notre culture latine et de notre mentalité française, sachons être progressistes ; « sainement modernes », disent les Papes. C'est un devoir de nous adapter à notre monde et milieu. Au Canada et à l'Amérique de 1946. A « la terre des hommes » d'aujourd'hui. « Tout est maintenant planétaire », disait Cardijn.

2.— C'est l'instruction, la culture générale proportionnée à la vocation de chacun, la compétence technique et surtout l'éducation du caractère et du cœur, la formation de l'âme qui nous façonneront comme l'Artiste souverain nous veut, en vue des tâches immenses qu'il nous confie.

Élevée et héroïque doit être notre jeunesse. Les temps sont durs, tragiques. Probablement les plus importants de l'histoire de l'humanité jusqu'à présent. Hitler et Staline l'ont compris, comme tous les grands meneurs de peuples du reste ; mais à leur manière. Et ils ont demandé l'héroïsme à leurs jeunes. Ils les ont formés à la vie dure, au sacrifice. Ils leur ont demandé la mort pour une race ou une classe. Et des millions de jeunes ont donné leur vie en chantant. Il fallait entendre un soir, à la Palestre Nationale, à Montréal, le Père Victor Dillard, S.J. mort depuis au milieu de ses ouvriers français en Allemagne, nous décrire l'enthousiasme de la jeunesse allemande pour son Führer et s'écrier : « Y a-t-il beaucoup de jeunes catholiques prêts à en faire autant pour leur chef le Christ » ? Que demandent nos démocraties, telles qu'elles existent, à nos jeunes et que leur donnent-elles dans l'ensemble ? Peut-être surtout nourritures et pourritures terrestres... comme nous le disait avec nausée un jeune.

Tous parlent d'éducation. En de récents congrès, on a même dit que c'était « le meilleur placement. »

Mais il faut savoir, en toutes choses, d'où l'on part et où l'on va, pour tracer le chemin. Éduquer, étymologiquement, c'est tirer d'en bas et élever, c'est mettre plus haut. La délinquance et criminalité juvéniles généralisées, l'étendue des dévergondages sexuels prouvée par la multiplication incroyable des maladies vénériennes, l'intempérance, la passion du jeu et des jeux, et tant d'autres faits démontrent la déchristianisation des jeunes. Plus que cela leur paganisme croissant; dans le sens le moins bon souvent. Les pages de saint Paul, au début de l'épître aux Romains, décrivant la décadence de cette époque, pourrait facilement servir, sans beaucoup de changement, à brosser le tableau de celle d'aujourd'hui.

Il n'est pas surprenant que le lord évêque de l'Église anglicane de Montréal, le T. R. John Dixon, ait dit lors d'un synode diocésain, le 26 avril 1946, entre autres choses: ...« Plusieurs personnes bien pensantes des autres nations comme de notre pays observent que la malhonnêteté se propage et que l'on cherche par tous les moyens à échapper aux lois.

« Il est frappant de remarquer que le remède à tous ces problèmes sociaux réside en définitive dans l'éducation de la volonté individuelle... Nous avons besoin de quelqu'un doué d'imagination et de feu pour allumer les cœurs des jeunes et gagner leur confiance. Je serai prêt à priver pour un temps le monde en général des remèdes du salut pour concentrer nos efforts au salut de cette minime portion: la jeunesse de notre Église... »

Avec plus d'autorité encore le Pape actuel affirmait à des jeunes filles de l'Action catholique italienne, en octobre 1940, à l'occasion d'une allocution sur la mode païenne et la modestie chrétienne: « Quelle que soit l'explication qu'on apporte, le fait demeure que les principes du christianisme se sont obscurcis dans l'esprit de bien des chrétiens, de telle sorte que nous avons devant nous un monde qui dans une grande mesure est presque retombé dans le paganisme ».

Quelques mois plus tard, le 24 juin 1941, s'adressant aux catholiques américains réunis en Congrès eucharistique national à Saint-Paul, Minnesota, il expliquait le problème dans son entier: mal, causes, remèdes. Nous croyons utile de citer ce texte intégralement: « ...Vénérables Frères et enfants bien-aimés, c'est une victime que nous avons reçue et en une victime nous sommes

Et Claudel n-a-t-il pas écrit: « Ne croyez pas ceux qui vous diront que la jeunesse est faite pour s'amuser; la jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme. »

Les jeunes se sentent estimés, aimés, compris à fond quand on leur demande de grandes choses. Mais ici encore les mots ne suffisent pas. Il faut leur apprendre comment l'on devient grand.

Or cette formation de caractère suppose l'acquisition d'habitus vertueux, par la répétition de beaucoup d'actes vertueux, sur des points déterminés, jusqu'à la possession et l'usage facile, prompt et agréable de la qualité, de la vertu désirée. A la base de tout ce travail, des convictions, des *idées-forces*, comprises et aimées, sont exigées. Toute éducation solide et durable est conséquente à une information véritable, à une connaissance et compréhension claire des principes et raisons d'agir. Car le vouloir et l'action suivent l'intelligence. Toute activité est l'épanouissement, l'efflorescence d'une idée, d'une idéologie, d'une mystique. « L'action est une épiphanie de l'être », a dit splendidement Maritain.

Cette information et formation, dans le sens fort et scolastique, pourront seules nous donner des jeunes débrouillards et endurants, des travailleurs, travaillants et très vaillants. Pasionnés de la « belle ouvrage », à la Péguy, comme nos ancêtres français, bâtisseurs de cathédrales ou rempailleuses de chaises. Purs et chastes dans un monde imprégné, sursaturé, intoxiqué de « sex-appeal » ; détachés et pauvres, au milieu de masses et de peuples qui s'affrontent pour la possession des choses d'ici-bas; humbles et simples, forts et doux parmi les durs, les orgueilleux, les compliqués, les menteurs et les hypocrites. Par-dessus tout aimant Dieu et le prochain à cause de Dieu. Et pour cela forts et tempérants. Par suite disponibles, préparés et prêts, dévoués, donnés, consacrés à leurs frères, les autres jeunes de leur métier et classe, de leur patrie et de toutes les patries, surtout de celle des âmes: l'Église.

3.— C'est dire que nos jeunes doivent être des *saints*. Tendre du moins à la sainteté de leur état, à la perfection totale de tout leur être humain et chrétien, d'après le plan de Dieu; à l'actualisation toujours plus belle, intense et complète de toutes leurs potentialités et grâces. Il se peut que les pseudo-réalistes sourient de tant d'ingénuité, candeur, naïveté... sinon idéalisme pur sans attache avec la dure réalité. Et cependant le numéro de février de *La Vie spirituelle* contenait une enquête sur la sainteté de nos jours.

changés. Vous pouvez bien demander quels éléments de la victime on peut trouver dans vos vies. Et c'est avec infiniment de raison que vous vous êtes proposé comme sujet de discussion dans la section juvénile de votre Congrès : Le sacrifice du Christ et l'importance du sacrifice personnel.

« Le sacrifice, surtout le sacrifice de soi-même, est un élément indispensable dans la vie d'une victime. Les anciens explorateurs ont accusé dans leurs relations un profond étonnement devant la puissance du courant du Mississipi. C'est un courant encore plus puissant de noir paganisme qui traverse les peuples aujourd'hui, emportant dans son élan les journaux, les revues, les cinémas, brisant les barrières du respect de soi-même et de la décence, minant les fondations de la culture et de l'éducation chrétiennes. Seuls le jeune homme et la jeune femme capables de se sacrifier — nous allions dire capables d'abnégation héroïque — pourront échapper à ce courant.

« Vous vivez dans un pays où une tradition de liberté humaine vous permet de pratiquer votre foi sans entraves ni obstacles. Votre principal ennemi est au-dedans, c'est la tendance naturelle à notre humanité déchue de rechercher ses fins égoïstes et le péché.

« L'esprit de sacrifice doit combattre cette tendance. Vos paroisses se multiplient, vos écoles, collèges et universités sont remplis, vos associations de jeunesse prospèrent, votre organisation de service social et civique renforce ces boulevards de la morale et de la religion sans lesquels nulle nation ne saurait aspirer à la prospérité et à la paix.

« Mais vous ne devez pas oublier que vous appartenez à une Église dont le fondateur et le chef a été flagellé, moqué et crucifié¹, et que son corps, qui est l'Église, a toujours souffert persécution comme il est encore aujourd'hui persécuté — persécuté dans quelques uns de ses membres et si habilement qu'il est difficile d'en apprécier l'effet futur. »

Ce texte très dense qui exigerait de longs commentaires suffit tout de même à nous montrer ce que le pape désire des jeunes d'aujourd'hui — tout simplement qu'ils soient des héros, vainqueurs du matérialisme contemporain.

1. MATTHIEU, 20, 19.

Et ce sont surtout des jeunes d'Action catholique qui ont répondu. Chez tous il y a cette hantise, ce désir, ce vouloir, ce besoin de sainteté. On en a assez de l'ordinaire, du banal. On veut des changements profonds, radicaux. C'est aussi le témoignage de beaucoup de livres, de laïques comme de prêtres qui nous arrivent de France, après la grande nuit douloureuse de la guerre. Nous faudra-t-il subir les mêmes épreuves épouvantables pour nous éveiller, nous rendre conscients, nous décider aux options totales, aux choix définitifs? Il semble bien que oui, hélas! d'après les leçons et expériences historiques d'autres peuples, peut-être meilleurs que nous.

En tout cas, il reste que la sainteté authentique, à viser comme un but, est le devoir, l'obligation de tous et chacun, qu'il soit prêtre, religieux, simple fidèle; pape, professionnel, ouvrier, moine ou marié; sage vieillard ou jeune brûlant d'ardeur.

C'est à nous que le Christ a dit dans le discours de la montagne: « Soyez parfaits, vous autres, comme le Père céleste »; et son écho, saint Paul: « La volonté de Dieu est votre sanctification ». Distinguer sur ce point, entre religieux et gens du monde, disait déjà saint Jean Chrysostome, c'est une imagination loin de la vérité. Tous ont le droit et le devoir de pratiquer le premier commandement d'amour de Dieu et du prochain, à la perfection. Les moyens de le faire peuvent différer, la fin, l'objectif est le même pour nous. Comme lorsqu'on gravit une montagne, par divers chemins ou sentiers, pour arriver à l'unique cime. C'est bon sens du reste, viendra ajouter saint Thomas d'Aquin. Toute vie qui naît appelle son développement, sa maturité. La graine n'est pas faite pour demeurer graine, mais pour la tige et la fleur et le fruit. La semence d'homme doit produire l'enfant, le bébé rose, et tend déjà aux floraisons d'adolescence et de jeunesse, aux moissons de maturités viriles. Eh bien! le germe de vie surnaturelle et divine déposé, semé en nous par le baptême, fortifié par la confirmation, nourri par l'Eucharistie doit grandir toujours plus, finir en tout cas s'y efforcer par arriver à ce que l'Apôtre appelle la stature, l'âge parfait du Christ.

De notre temps, Pie XI en particulier, a souvent rappelé cette vérité essentielle et ce devoir fondamental de la sainteté aux laïques, aux jeunes surtout. Voici, là-dessus, les paroles vivantes et émouvantes du grand Pape disparu, dans une allocution du 20 novembre

1938, à un groupe de jeunes italiennes, dirigeantes d'Action catholique: « Nous sommes particulièrement content de voir ces chères filles qui non seulement appartiennent à l'Action catholique, ce qui est déjà un grand titre devant le Saint-Père, mais encore y tiennent un poste privilégié, un poste de jeune, et donc ont droit aussi à un poste privilégié dans le cœur du Père qui voit en elles, ce qui est toujours sa grande vision: l'avenir.

« Nous avons lu votre programme de ces journées d'études, aussi bien pour ce qui est du rapport sur l'année passée que pour l'année nouvelle. Belles choses auxquelles nous souhaitons que vous donniez toute votre attention, et Dieu, Lui, toutes ses bénédictions.

« Pour réaliser ce magnifique programme, (un peu comme celui que nous avons esquissé dans cette conférence), il faudra faire tout votre possible, même un peu d'impossible, bien que l'impossible ne puisse être imposé par personne.

« Il est certain, comme nous l'avons entendu dire quand nous étions petits garçons, à nos premières leçons de chasse que pour frapper juste, il faut viser un peu plus haut. Donc, viser un peu plus haut que ce qui semble possible, c'est l'unique moyen pour arriver au point juste.

« Nous en trouvons une confirmation dans les paroles que nous disait notre maman dont il nous plaît particulièrement de rappeler le souvenir devant nos chères filles, de notre maman, qui, préoccupée de ce que ses enfants auraient à accomplir aimait à nous répéter souvent: « Vous autres, vous aurez besoin d'avoir à faire toujours un peu plus que le possible. » Fortes, énergiques paroles et paroles aussi hautement éducatives et qui signifient qu'il faut prendre ses mesures pas en deçà, mais au-delà du possible. Et c'est aussi une grande règle de la vie spirituelle et donc de l'Action catholique qui est essentiellement spirituelle; une grande règle qui nous dit de viser toujours en haut parce qu'alors on arrive où Dieu veut nous voir arriver, où il nous attend. »

A cette autorité suprême s'ajoutent les témoignages et expériences personnels. Les livres récents qui nous arrivent de la France catholique, ainsi que nous le notions plus haut, sont extrêmement significatifs sur ce point. Les meilleurs là-bas, laïques, prêtres et évêques, ne veulent pas d'une Action catholique seulement bien organisée, sociale ou politique, même dans le meilleur sens des mots. On veut, on demande, on exige des plus responsables surtout une

vie, une vie spirituelle profonde, une mystique authentique. Pas une religion codifiée, fixée, figée... Mais quelque chose de bien vivant, qui vient du Dieu vivant et des profondeurs de l'âme et qui va toujours grandissant. Qu'on lise et médite par exemple un ouvrage comme celui du Docteur Jouvenroux: *Témoignage sur la spiritualité moderne*.

« Le monde a besoin non pas tant de philosophes et de sociologues, mais de saints qui soient la vivante image du Sauveur parmi nous », a écrit le R. P. Garrigou-Lagrange, O.P.

Voilà la technique des techniques. Celle qui assure toutes les autres; et qui à la rigueur peut les remplacer toutes et que toutes les autres ensemble ne peuvent remplacer; car sans elle, elles ne sont et ne font rien. Elle est le levain dans la pâte. « Or le royaume de Dieu, dans le monde, est semblable à ce levain », a dit Jésus. Ce qui nous manque le plus se sont des saints. Les meilleurs d'entre nous le sentent. De très grands l'affirment. Lénine mourant l'avouait: « Ce qu'il aurait fallu pour sauver la Russie, c'est dix François d'Assise. » C'est vrai partout et toujours, surtout par suite des paroles et des vouloirs du Christ, cela l'est plus tragiquement aujourd'hui. Nous sommes à une époque, dirait Péguy. Les époques sont les crêtes tourmentées des vagues historiques. Nous sommes à une époque diurne, ajoute Berdiaeff, loin du calme et de la quiétude des nuits tranquilles.

Vers la fin de sa merveilleuse préface au *Saint Jean de la Croix* du Père Bruno de Jésus-Marie, O.C.D., Maritain burine ces lignes: « Aujourd'hui le naturalisme a tellement ruiné la nature qu'il n'est de guérison de la nature elle-même, et possible retour à l'ordre de la raison, que moyennant la reconnaissance intégrale des droits du surnaturel et de l'absolu, des exigences de l'Évangile et de la foi vive.

« Affamées de la joie, les âmes ne l'espèrent plus. Mourant du désir de la dilection, elles sombrent en foule dans la mystique de la créature et dans une nostalgie de damnés. Ce qu'elles demandent sans le savoir, c'est que le vrai visage de l'Amour leur soit montré. Dans une rupture générale de tous les contreforts de la vie humaine, sommation est faite à chacun d'imposer à sa détresse un fardeau d'héroïsme. Il nous faut les secrets les plus durs de la sagesse et de la force. La croix pèse de tout son poids sur le monde ingrat qui gémit en vain et la déteste; il ne reste que de la chérir,

elle nous portera fendant comme une proue les eaux de la vie éternelle... »

Plus que jamais il faut être éveillés, attentifs, présents, témoins mêlés à l'inquiétude, à l'angoisse du monde comme à ses rêves et désirs, à ses souffrances et à ses joies, à son travail. Il faut être et agir. Vivre.

CONCLUSIONS

C'est la tâche des jeunes. L'idéal et la mission de notre jeunesse canadienne, française et catholique. Nous venons de le voir et à quelles conditions.

Mais cette jeunesse doit être prête à son destin, à sa prédestination, se préparer avec ceux et celles qui ont le devoir de la préparer, de l'armer, de l'informer et former, comme nous avons dit. Tout le problème est donc un problème d'éducation, donnée et reçue, le plus activement possible des deux côtés.

Et d'une éducation aussi complète, totale, totalitaire, oserions-nous dire, que possible. Sur le plan humain comme sur le plan chrétien, surnaturel. Faire des hommes et des fils de Dieu, frères du Christ et frères entre eux, selon le plan de Dieu et l'idéal de l'Évangile merveilleusement présenté par Pie XI, en son encyclique sur l'éducation: *Divini illius Magistri*.

Par suite le problème des jeunes est un *problème d'adultes*. Les grands responsables ce sont eux, éducateurs des générations qui montent, formateurs des hommes de demain, faiseurs d'avenir, sculpteurs d'humanité. Ils le feront par leurs paroles certes, leurs conseils, leurs directives, leurs enseignements de toutes sortes.

Les jeunes eux-mêmes le réclament, en dépit de leur apparente indépendance parfois. Voici un dernier témoignage de l'un d'eux... « Je ne sais rien de plus désolant et de plus tristement révélateur que ce désintéressement frigorifique de ce qu'on est convenu d'appeler l'élite intellectuelle... On les chercherait longtemps les philosophes présents au monde chez nous. J'avais l'occasion d'en parler à... il y a quelques semaines. Il m'a répondu qu'ils étaient, eux, trop vieux. Mais que les jeunes feraient mieux sans doute. » Bien triste confiance. C'est presque un blasphème. Dites quelque chose, condamnez-nous, mais parlez !..

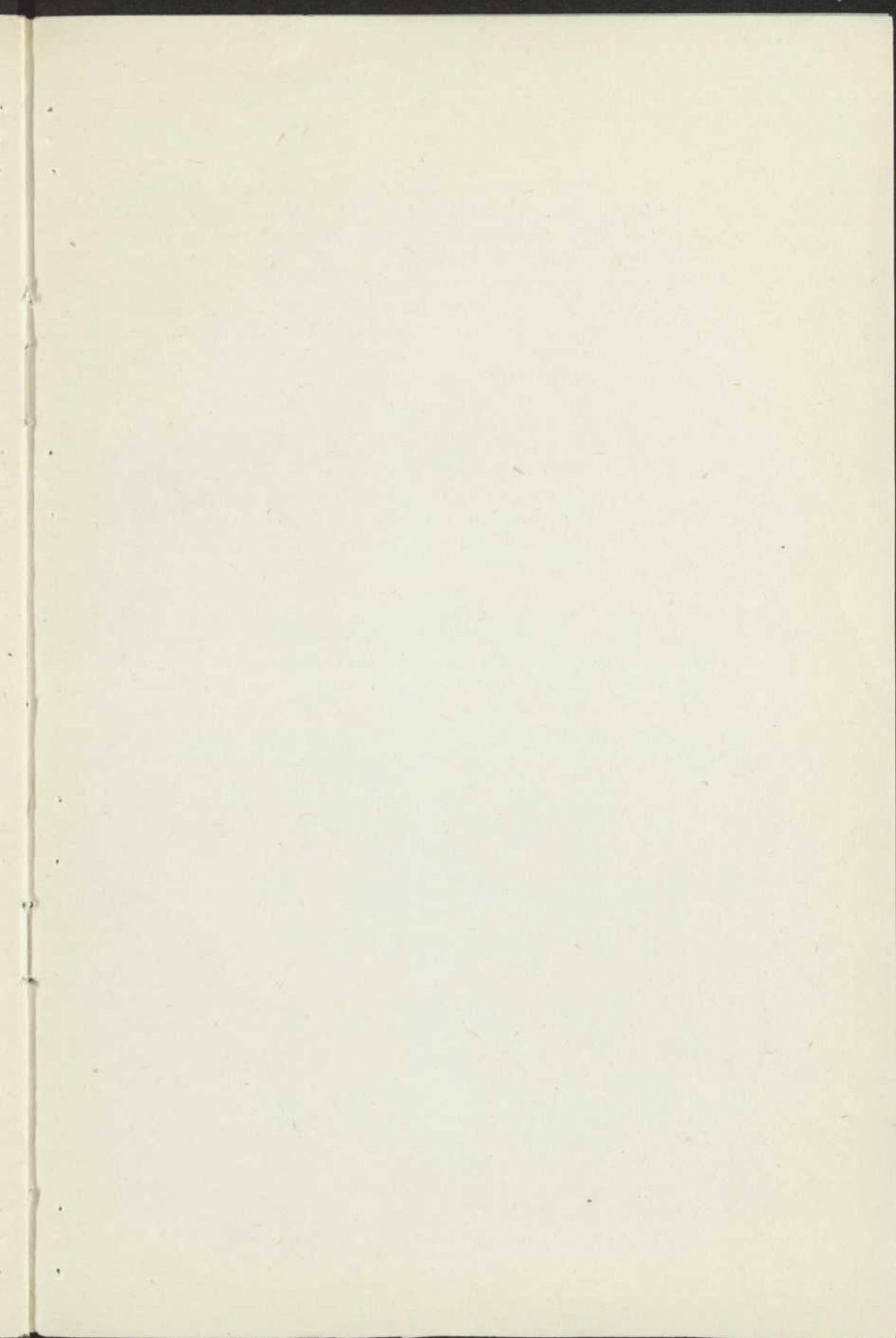
« Qu'importe, Nous commençons par marcher et nous finirons par marcher, selon le conseil de Péguy. L'Église des saints n'est pas près de faillir. Nous ne sommes pas des saints, mais la vertu des saints agira par nous si nous n'y mettons pas d'obstacles. »

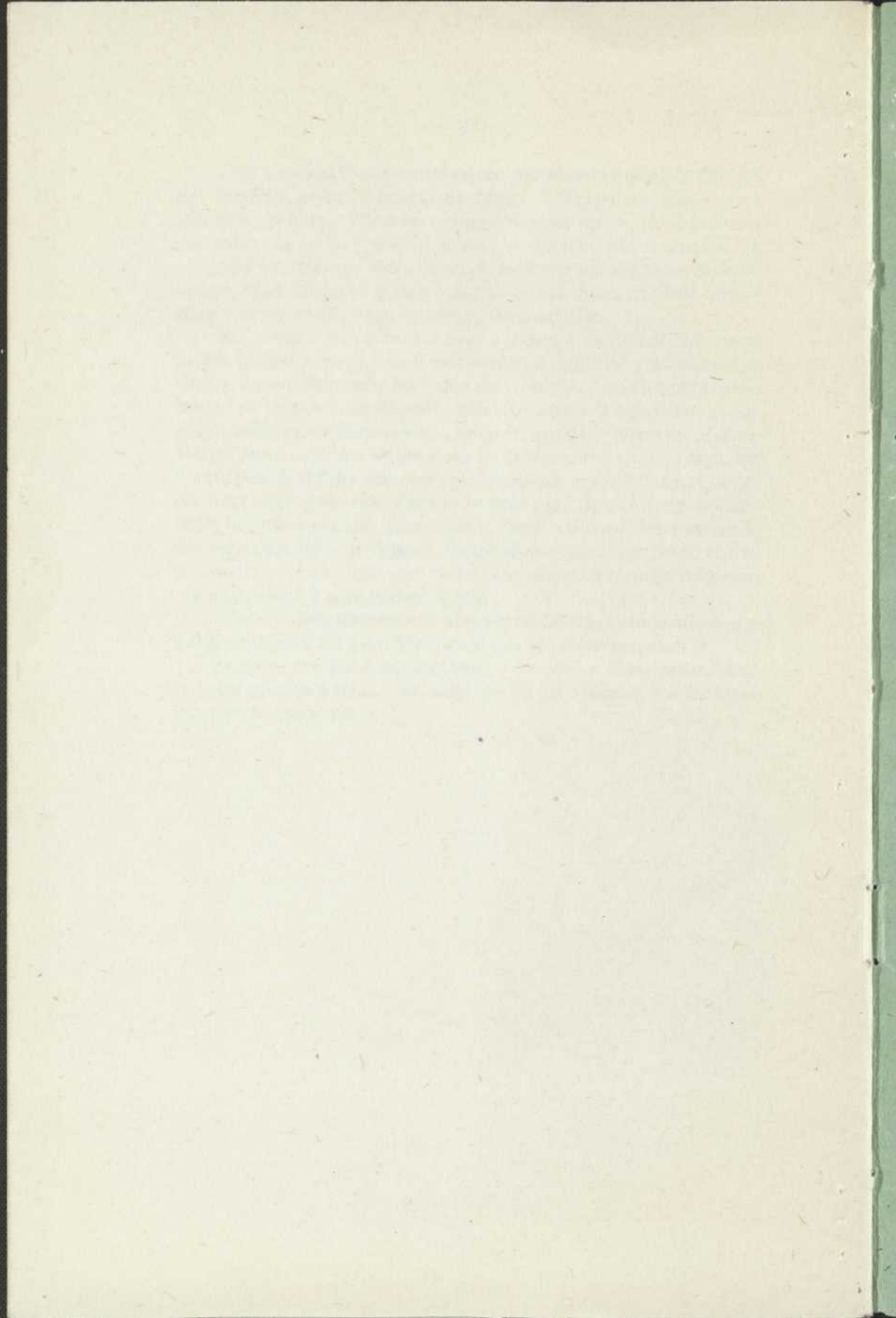
Aux adultes, aux aînés de répondre à ces cris angoissés de leurs cadets, plus encore et mieux que par des discours, par leur témoignage de vie vécue, leurs exemples, leurs actions.

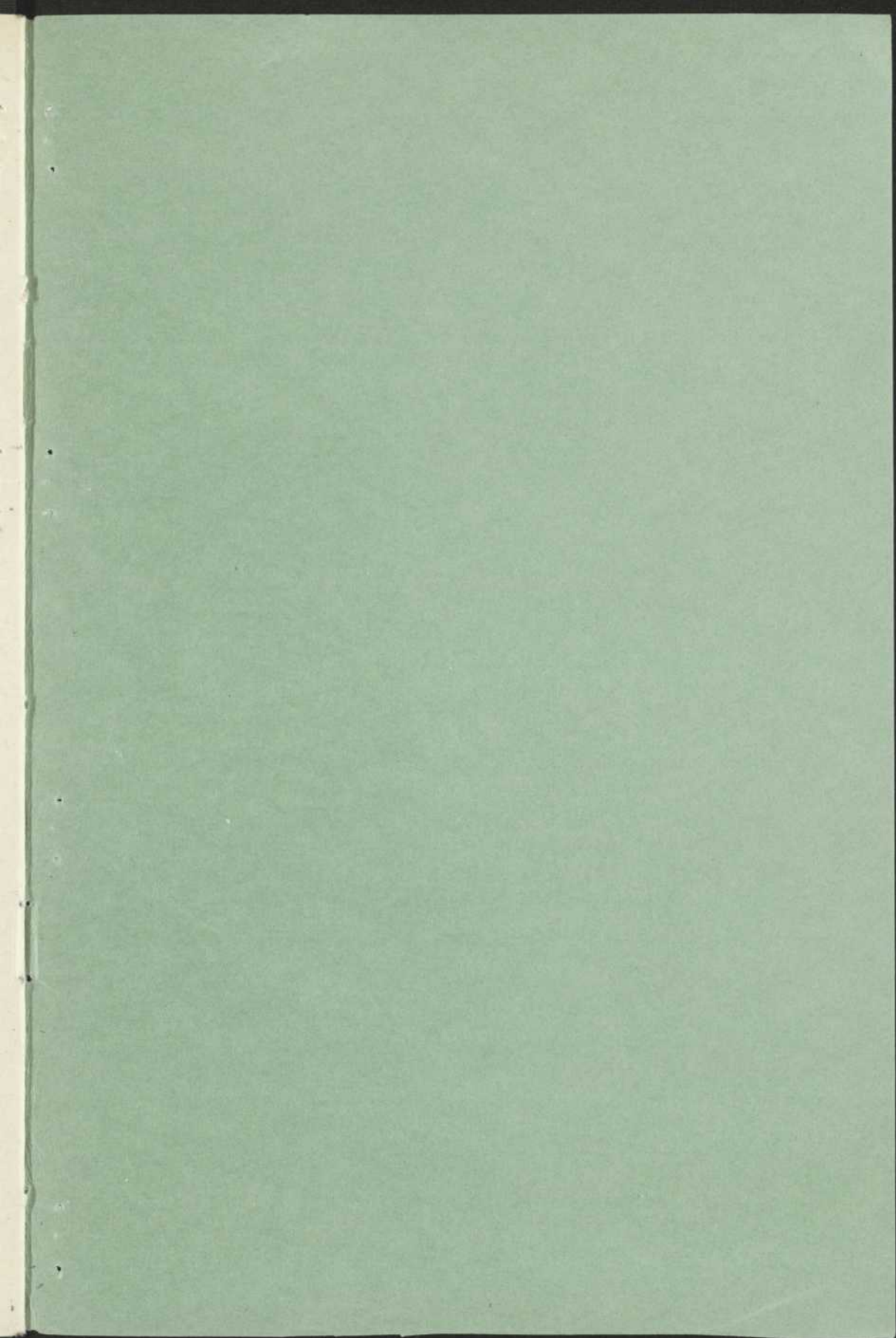
En restant ou en redevenant « jeunes » eux aussi. Le corps vieillit malgré nous. L'esprit doit arriver à maturité et sagesse sans perdre de son élan vers les cimes de la vérité, toujours plus lumineuses et jamais complètement atteintes; mais le cœur doit rester jeune, redevenir enfant même... selon les avertissements du Maître. Rester jeune avec les jeunes pour les comprendre, se faire accepter d'eux, pour leur faire accepter ensuite science et expérience. Coopérer, travailler avec eux. Leur faire confiance, les faire entrer dans notre jeu de « grandes personnes ». Leur « donner des chances », des responsabilités, des places; même dans nos collèges, avec toutes les conditions de compétence professionnelle et de sécurité religieuse qui s'imposent à nous comme à eux.

C'est ce désintéressement prouvé, ce détachement authentique qui nous donnera le plus d'influence due sur notre jeunesse.

Soyons tous sincères, généreux, « jeunes ! » C'est notre idéal et notre mission à tous. Car, ainsi que l'a dit Mauriac, « il faut que jeunesse ne passe pas ».







IMPRIMERIE POPULAIRE, Limitée
430 est, rue Notre-Dame
MONTREAL